



LETTRE  
AUX AMIS DU SANCTUAIRE  
DE SAINT ÉLIE  
34150 MONTPEYROUX

N° 378-380

2020

## Comme l'encens devant toi

Les Eglises d'Orient et Occident utilisent dans leur culte l'encens.

Notre Eglise possède un office ecclésiastique original pour l'ouverture et la fermeture de la journée. Sa structure est différente des laudes et vêpres, prières du matin et du soir de l'office divin d'origine monastique. Son intitulé, selon les différentes traductions, varie en "Offrande de l'encens", "Oblation de l'encens" ou "Elévation de l'encens".

Avant d'entreprendre son étude, je propose d'examiner l'emploi de l'encens dans les religions orientales anciennes, en Egypte pharaonique, chez les romains, dans la Première Alliance et le culte juif. Seulement alors, nous verrons quelle place, le christianisme ancien lui accorde.

L'encens est une gomme-résine obtenue par incision du tronc de divers arbres de la région subtropicale. Il répand une odeur balsamique lorsqu'on le brûle. Les arbres qui fournissent l'encens sont du genre *Boswellia*, de la famille des Térébinthacées-Burséracées. Cette résine est considérée comme le vrai encens, elle porte aussi le nom d'oliban, mais dès l'antiquité on l'a mélangée à d'autres ingrédients, bois, feuilles, fleurs, baume aromatique.

Le mot encens vient de deux vocables hébreux, "lebonah" et "ketoreth", de sens différents, le premier signifie la résine, le second "lien" dans le sens de "rapprochement" entre l'homme et Elohim. (certains expliquent qu'à l'origine la racine qtr a pour premier sens "provoquer de la fumée, et s'employait uniquement dans le cadre d'un sacrifice sur l'autel des parfums). La Septante traduit lebonah par "libanos" ce qui a donné le latin *olibanum* (d'où oliban), ketôreth généralement par "thumiana" "parfum" car l'encens du temple était composé de plusieurs produits.



### A Babylone et les cultes du Moyen-Orient:

L'emploi de l'encens chez les Babyloniens et chaldéens fut très fréquent. On l'offrait aux dieux. Les prières, les oracles, les incantations, les rites funéraires étaient accompagnés de l'offrande de l'encens. Les perses offraient l'encens cinq fois par jour. On en brûlait parfois des quantités considérables, si on en croit Hérodote, Darius en aurait brûlé 300 talents en une seule cérémonie, ce qui peu probable si le talent pèse bien environ 30 kg!).

## En grèce et à Rome:

En Grèce, à partir du 7<sup>e</sup> siècle avant J.-C, il est probable qu'il y fut introduit avec le culte d'Aphrodite. On le jetait alors sur l'autel pour le mélanger au sacrifice, ou en remplissant la victime.



A Rome, l'encens était une des plus importantes offrandes non sanglantes (libamina). Sans son emploi aucun rite n'était parfaitement accompli. C'est par le culte de Bacchus que l'encens se serait introduit dans le rituel romain. Pour les sacrifices sanglants, on le versait sur l'autel avec du vin, avant d'y mettre la victime. On l'offrait aussi avec le sang et on le brûlait avec les organes nobles des

victimes. On l'offrait seul dans le rituel public, mais aussi dans les rites domestiques privés. On l'offrait chaque jour aux dieux tutélaires familiaux, les lares. On l'employait aussi dans les rites funéraires. Il servait également dans les cérémonies magiques. On le brûlait sur les grands autels des temples, dans des brasiers ou sur de petits autels portatifs.

En Égypte. Probablement la plus ancienne référence à l'emploi de l'encens dans le culte religieux se trouve dans l'inscription de Sanchkara, un roi de la onzième dynastie (vers 2500 avant J.-C.), qui envoya une expédition dans le pays de Pount pour en rapporter l'encens.

Les Égyptiens offraient l'encens seul ou avec d'autres offrandes.

L'encens était largement employé dans les rites funéraires. On en offrait cinq grains, sur la bouche, aux yeux et aux mains du défunt. On ne s'en servait pas cependant pour l'embaumement. Il était utilisé dans les funérailles du pharaon.



Le nom Sénétjer pour désigner l'encens pur signifie littéralement "qui divinise", "qui rend divin" ou "digne de la divinité". C'est cet encens qui ponctue l'ensemble des rites d'un temple. Il est aussi le signe de la présence du dieu comme le montre l'accouplement de la reine Moutemouia et du dieu Amon apparu sous les traits du roi Thoutmosis IV, les effluves qui réveillent la reine lui ont révélées l'identité du roi des dieux. Elle en atteste en des termes sans

équivoque: "Ton parfum traverse ma chair toute entière." De même, au deuxième étage du temple de millions d'années de la reine Hatchepsout (1492-1479) à Deir el-Bahari, nous retrouvons ce gaillard Amon dans une théogamie avec la reine Iâhmès. "Amon prit l'aspect de Thoutmosis Ier pour rejoindre la reine. « Elle s'éveilla au parfum du dieu, elle rit à Sa Majesté ! Il alla aussitôt vers elle, il entra en elle, il déposa son désir en elle, il se fit voir d'elle en sa forme de dieu lorsqu'il vint devant elle si bien qu'elle jouit à la contemplation de sa splendeur. L'amour de lui parcourut son corps. Le palais fut inondé du parfum du



Dieu, toutes ses fragrances furent celles de Pount (id est: l'encens) <> La reine Iâhmès dit: "Ô mon seigneur, si grande est donc ta puissance! Quelle merveille que de contempler ton front, toi qui as uni ma Majesté à ton pouvoir, toi dont la senteur irrigue mon corps entier." De cette union est née la reine Hatchepsout.

Un autre encens composé, le kyphi, est un parfum sous forme solide. Les Égyptiens le faisaient brûler surtout en l'honneur du dieu Rê,

**Dans le culte juif.** Comme dans la plupart des autres religions du Moyen-Orient, les juifs offraient l'encens soit seul, soit avec d'autres sacrifices ou oblations.



Sans trop me soucier des questions de datation des textes, je suis simplement l'ordre des livres du Pentateuque et des autres écrits de la Torah pour exposer leur usage de l'encens.

Les prêtres seuls étaient chargés de préparer et de garder ce parfum exclusivement réservé, sous peine de mort, au culte divin. Cette offrande était offerte deux fois par jour, vers 9 heures du matin et 3 heures du soir, sur l'autel des parfums, dans le Saint. Le jour de la fête de l'Expiation, Yom Kippour, lorsque le grand-prêtre entrait dans le Saint des Saints, il offrait selon le même rituel cet encens ou parfum dans un encensoir. Nous verrons plus tard, le rapport de cette offrande du matin et du jour qui baisse avec celle de notre élévation de l'encens.

C'est sur la montagne de l'Horeb, le mont Sinäi que Moïse reçut la Torah et les prescriptions de culte, notamment pour l'usage de l'encens: *"Tu feras un autel pour faire fumer l'encens -Ex 30,1-, Aaron y fera fumer l'encens; il le fera fumer chaque matin, lorsqu'il préparera les lampes, et il le fera fumer entre les deux soirs, lorsqu' Aaron mettra les lampes sur le chandelier. Encens perpétuel devant Adonäi, parmi vos descendants. -Ex 30,7-8-*

Depuis la destruction du temple, le peuple juif, exceptés les samaritains, n'offre plus l'encens, ni les sacrifices. Toutefois, à la synagogue, ou chez soi, les juifs récitent deux offices en remplacement:

- L'Office de l'après-midi, "Minhah", dont le nom signifie "offrande" qui se tient au plus tôt une demi heure après midi et au plus tard avant le crépuscule; le rite sépharade comprend la récitation des "Qorbanot", la liste des offrandes que l'on apportait au temple.

- L'Office du matin, "Chaharit" "aube", en remplacement du sacrifice du temple, après le lever du soleil et au plus tard peu avant midi. Aucun de ces deux offices ne comprend l'usage de l'encens.

L'encens pour l'autel du temple consistait en un mélange exclusivement consacré au culte: *" Adonäi dit à Moïse: "Prends des aromates : résine, ongle odorant, galbanum ; des aromates et de l'encens pur; ils seront en parties égales. Tu en feras un parfum pour l'encensement, composé selon l'art du parfumeur; il sera salé, pur et saint. Tu le réduiras en poudre, et tu en mettras devant le témoignage, dans la tente de réunion, où je me rencontrerai avec toi. Ce sera pour vous une chose très sainte. Le parfum que tu feras,*

*vous n'en ferez pas pour vous de même composition; tu le regarderas comme une chose sacrée pour Adonai. Quiconque en fera de semblable, pour en respirer l'odeur, sera retranché de son peuple," -Ex 30,34-38-*

Il est inutile de s'attarder aux prescriptions du Lévitique sauf pour préciser que chaque membre du peuple doit présenter son offrande avec l'encens par l'intermédiaire du prêtre: *"Lorsqu'une âme présentera comme offrande à Adonai une oblation, son offrande sera de fleur de farine ; il versera de l'huile dessus et y ajoutera de l'encens. Il l'apportera aux prêtres, fils d'Aaron; et le prêtre prendra une poignée de la fleur de farine arrosée d'huile, avec tout l'encens, et il fera fumer cela sur l'autel en mémorial. C'est un sacrifice fait par le feu, d'une agréable odeur à Adonai."* -Lev 2,1-2-

Il semble que l'encens était également utilisé dans les maisons privées, étant entendu que la formule de l'encens de l'autel ne soit pas copiée: *"L'encens que tu feras selon sa formule, tu ne le feras pas pour vous, il sera consacré pour toi, pour IHVH-Adonai. L'homme qui en fera un identique pour le sentir sera tranché de ses peuples."* -Ex 30,37-38-

David dans le psaume 141 (LXX 140) nous éclaire sur le symbolisme profond de l'encens: la fumée de l'encens qui s'élève dans les hauteurs emporte au ciel les paroles de la prière. *"Seigneur, j'ai crié vers toi, écoute-moi; sois attentif à la voix de ma prière, quand je crie vers toi. Que ma prière s'élève vers toi comme l'encens devant toi, et l'élévation de mes mains comme le sacrifice vespéral"*.

Je réserve pour plus loin, les versets du livre de la Sagesse et ceux du prophète Malachie.

### **Dans les Ecrits de la nouvelle Alliance:**

Les passages des Evangiles qui portent mention de l'encens et de l'autel de l'encens ne nous apprennent rien de plus que ce que nous en savons par la tradition juive.

Les mages offrent à l'enfant l'or, l'encens, la myrrhe.-Mt 2,11-. A l'heure de l'encens, le peuple en prière, attend au temple où Zacharie offrait l'encens. Alors l'ange du Seigneur apparut à droite de l'autel pour lui annoncer la naissance de Jean. -Lc 1,9-11-

Faut-il comprendre les "*coupes pleines de parfums*" des quatre animaux et des vingt quatre anciens de l'apocalypse par des "*coupes d'encens qui sont la prière des saints*"?



Et cum accepisset librum, quattuor animalia et viginti quattuor seniores ceciderunt coram Agno, habentes singuli citharas et **phialas aureas plenas incensorum**, quae sunt orationes sanctorum. - Ap;5,8- (comme le traduit la version latine Nova Vulgata).

Avant de quitter le monde de la Première Alliance, posons un regard sur le Livre de la Sagesse de Salomon. Cet écrit date de 30 à 50 avec JC, il est rédigé en grec, il est reconnu

en qualité de livre révélé dans le canon des Ecritures par les Eglises orthodoxes et l'Eglise catholique romaine. Il appartient certainement au judaïsme alexandrin et prépare à la réception du Messie et aux formules théologiques de saint Paul et saint Jean.

De nombreux rites aiment à présenter pour les vigiles de la Nativité, à la suite de saint Ignace d'Antioche, le Logos s'élançant de son trône royal pour prendre notre chair et combattre le mauvais et établir l'Alliance:

*"Car un profond silence enveloppait toutes choses, et la nuit était au milieu de son cours, quand le Logos du Tout-Puissant, vainqueur impitoyable, jaillit du trône royal des cieux au milieu de cette terre perdue. Portant le glaive rapide de ton commandement, sans détour il s'arrêta, et soudain il remplit tout de mort (allusion à la pâque de la mer rouge); et il touchait au ciel, et il marchait sur la terre. <> Comme un homme irréprochable, il se hâta d'intercéder pour eux; revêtu de l'armure de son propre sacerdoce, de la prière et de l'encens de l'expiation, il s'opposa à ta colère, et mit fin à cette calamité en se montrant serviteur de Dieu. Il triompha de ta colère, non par la force du corps ni par la force des armes, mais par la Parole il subjuga l'ange exterminateur, en lui rappelant le souvenir de l'Alliance de Dieu et de ses promesses à nos pères".* Sagesse 18, 14-23.

J'anticipe sur la suite pour signaler que ces versets permettent de comprendre le premier encensement de l'autel, du sanctuaire, de la nef et du peuple, comme signe de la présence invisible du Messie Jésus Grand prêtre éternel qui accueille ses fidèles dans la célébration liturgique. Il est présent comme cette nuée qui guidait le peuple dans le désert, et qui le guide aujourd'hui vers son Royaume.

Eusèbe de Césarée nous parle de l'autel de la liturgie céleste sur lequel le Christ présente l'encens à son Père: **"Devant [l'autel] se tient à droite le grand Pontife de l'univers lui-même, Jésus, le seul engendré de Dieu. Par lui, l'encens de bonne odeur entre tous et les sacrifices non sanglants et immatériels qui s'offrent par les prières sont reçus avec un visage joyeux et des mains tendues, et envoyés au Père du ciel et Dieu de l'univers. Lui-même l'adore le premier, et seul il départit au Père l'honneur qui est selon sa dignité, puis il lui demande de nous demeurer à tous toujours bienveillant et favorable.** (Histoire ecclésiastique, Livre 10)

### **Dans les premières communautés chrétiennes:**

La documentation ne nous permet pas de savoir si les apôtres et premières communautés chrétiennes utilisaient l'encens. C'est peu probable, les actes des apôtres nous montrent les apôtres et disciples montant au temple pour la prière puis se réunissant dans les maisons pour la "fraction du pain". Toute une série de témoignages, peu concluants peut-être pris séparément, mais dont la force cumulative semble démontrer que l'encens était ignoré dans les premiers temps du christianisme.

Avec les persécutions et l'exigence des autorités à sacrifier aux idoles, les chrétiens opposent leur aversion pour tout ce qui pouvait rappeler le culte des idoles, surtout les sacrifices d'encens aux statues, qui équivalaient pour eux à l'apostasie.

Les apologistes saint Justin (165†) -dialogue avec Tryphon- et Athénagore (190†) -apologie des chrétiens chap 13-, réfutant l'accusation d'athéisme portée contre les chrétiens, déclarent **"qu'ils n'offrent ni sacrifices sanglants, ni libations, ni encens, puisque le Dieu qu'ils adorent n'en a pas besoin".**

Clément d'Alexandrie (215†) -Stromates1,7-, comparant le culte chrétien et le culte païen, déclare **que le véritable autel est l'âme du juste et l'encens qui s'en élève, la prière.**

Origène (254†) insiste sur la même idée dans l'homélie 13,5 sur le Lévitique, **"la qualité de l'encens [pur] symbolise la prière. Il faut donc joindre aux pains de la foi la vigilance et la pureté de la prière. L'odeur suave fait s'accomplir ce qui est écrit: "*Que s'élève droit ma prière comme l'encens devant toi.* <> Voici l'encens que Dieu demande que les hommes lui offrent, dont il accepte la suave odeur: les prières d'un cœur pur et d'une bonne conscience, en qui Dieu reçoit vraiment une odeur suave".** Dans son homélie 2,2, il compare l'offrande des prémices avec la réception des prémices de l'Esprit Saint à la pentecôte, où se répandent **"l'huile de miséricorde et l'encens de suavité par quoi nous devenons la bonne odeur du Christ".**

Saint Théonas (300†), le 15<sup>e</sup> patriarche d'Alexandrie après saint Marc, bâtit la première église en Alexandrie, car les fidèles, jusqu'à alors, priaient et célébraient en cachette des infidèles, les saints Mystères dans les maisons et les cavernes. C'est probablement dans son pontificat que s'est formalisée la liturgie de saint Marc dont les sources sont plus anciennes. L'anaphore de saint Marc inclut la prophétie de Malachie 11,15: **" C'est par lui [Notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ] que nous t'offrons, ainsi qu'à lui et au Saint Esprit, ce sacrifice spirituel et non sanglant que t'offrent, Seigneur, toutes les nations de l'orient à l'occident, du nord et du midi. Car ton Nom est grand chez toutes les nations, et en tout lieu, un sacrifice d'encens est présenté à ton saint Nom, un sacrifice pur, une offrande de parfums".**

Saint Irénée de Lyon (202†), citait auparavant cette prophétie sans que l'on sache s'il faisait allusion à l'usage effectif de l'encens dans le culte que les chrétiens présentaient au Seigneur par Jésus le Messie: **"Donc, puisque le Nom du Fils appartient en propre au Père et puisqu'en tous lieux l'Église offre au Dieu tout-puissant par Jésus-Christ, le prophète dit à juste titre pour cette double raison: "Et en tous lieux de l'encens est offert à mon Nom, ainsi qu'un sacrifice pur." Cet encens, Jean dit dans l'Apocalypse, que ce sont les prières des saints".** (AH 1, 4)

L'influence du culte juif et celle de l'Apocalypse, par rapport à l'emploi de l'encens, ne se feront sentir que plus tard. Les témoignages probants en faveur de l'emploi de l'encens dans le culte chrétien sont peu nombreux et ne sont pas antérieurs au 4<sup>e</sup> siècle.

Les plus anciens textes concernant l'emploi de l'encens par les chrétiens se rapportent aux funérailles. Vers la fin du 4<sup>e</sup> siècle, dans le testament de saint Ephrem, (373†), le saint demande aux fidèles de n'employer ni parfums ni encens à ses funérailles, mais de les offrir à Dieu pour être brûlés dans le lieu saint, afin que tous ceux qui entrent puissent jouir de l'agréable odeur. **"Ne mettez pas avec moi des parfums, les honneurs ne me conviennent pas, - Non plus des aromates, ni des odeurs, honneur qui ne me servirait pas. Offrez l'encens dans le sanctuaire; moi, accompagnez-moi de vos prières. Offrez à Dieu les parfums, et pour moi chantez des psaumes. A la place d'odeurs et d'aromates, faites mention de moi dans la prière. A quoi bon une senteur délicieuse, pour le mort qui ne peut la respirer? Portez et faites fumer votre encens dans le sanctuaire, pour délecter ceux qui entreront".** Le fait que le saint le considère comme un

honneur laisse croire que, dès cette époque, l'encens occupait un usage élevé dans la liturgie.

Au malheureux concile de Chalcédoine, en 451, le diacre Ischyriion prétendit que le patriarche d'Alexandrie Dioscore, ait dilapidé les aumônes laissées par la matrone Peristeria, "de sorte qu'il ne restait pas même assez d'argent pour faire une offrande d'encens convenable en sa mémoire".

### **Après l'édit de Milan en 313 et la liberté du culte chrétien**

Très rapidement des églises sont construites et les offices deviennent plus solennels. De nombreux historiens de la liturgie présentent comme un fait acquis que "des offices cathédrales" ont précédé les offices monastiques des heures.

Ces offices ecclésiaux se seraient inspirés des offices du matin et du soir de la synagogue, eux même faisant référence aux offices de l'encens au temple avant sa destruction. Les chrétiens n'auront aucun scrupule à utiliser l'encens.

Nous pouvons nous référer aux homélies d'Origène pour apprécier ces offices des églises cathédrales ou paroissiales: procession de la lumière, encensement, psalmodie, lecture de l'écriture, homélie, bénédiction et renvoi.

Eusèbe de Césarée (265-339†) écrit: "**certainement, ce n'est pas un moindre signe du pouvoir de Dieu que partout dans le monde des hymnes, louanges et félicité, véritablement divins sont offert à Dieu dans les Eglises de Dieu, au lever du soleil et aux heures du soir. <> Pour cette raison il est écrit quelque part " que ma prière soit chantée paisiblement devant Lui" et "que ma prière s'élève comme l'encens devant toi"**. (J'emprunte cette citation à Robert Taft, -the liturgy of the hours in East and West, 1986-, bien que je n'aie pas su la retrouver dans l'édition de l'histoire ecclésiastique de ma bibliothèque)

Je ne résiste pas à mentionner la seconde prière "à genoux" de Saint Basile récitée à l'office du soir de la pentecôte: "**Que tous soient sauvés, étends vers nous tous, une main secourable et reçois la prière de tous comme un encens agréable montant devant ta Royauté toute pleine de bonté"**.

Le moine syriaque Moïse bar Kepha (863-903†), justifie le propos plus haut au sujet de la péricope du livre de la Sagesse, il explique la raison de l'encensement de toute l'église: "**L'encens qui part de l'autel et qui circule dans toute la nef et qui ensuite revient à l'autel signifie deux choses; -1. La bonté de la Sainte Trinité car même si elle part vers tous les saints, pourtant elle ne quitte pas sa propre stabilité, elle n'est pas changée ni diminuée. -2. L'encens signifie le Logos de Dieu descendu du ciel et fait pour nous douce saveur et encens de réconciliation. Il s'est offert pour nous à Dieu le Père pour la rédemption de tous les présents de bonne volonté et qui se tournent vers lui, Emmanuel, représenté par l'autel.**" (RH Connolly, commentary on the jacobite liturgie by Moses bar Kepha, London, 1969)

Les canons apostoliques, mis en forme en Syrie au 3<sup>e</sup> siècle pour un grand nombre, quoique attribués à saint Clément de Rome par Denys le petit, abbé à Rome vers 500, font aussi mention de l'encens, mais sans indiquer à quel usage il était destiné: "**Au moment où est célébrée la Sainte Oblation, il n'est pas autorisé d'offrir autre chose que des fruits nouveaux, du blé, de l'huile pour les luminaires, et des parfums d'encens"** –canon 4, (Héfélé, histoire des conciles, Paris 1869)

Vers la fin du 5<sup>e</sup> siècle, nous avons deux témoignages également d'origine syrienne, qui nous permettent de préciser les premiers encensements de l'Office.

Suivant Denys l'aréopagite, vers 500, l'évêque encensait le chœur et le sanctuaire au commencement de l'Eucharistie. (Hiérarchie ecclésiastique)

Narsai, fondateur de la fameuse école Syro-orientale de Nisibe en 457 après son expulsion d'Édesse, nous a laissé une explication détaillée de la sainte Oblation: Voici sa description de l'église quelques instants avant l'épiclese: "Tout le corps ecclésiastique observe maintenant le silence: tous s'efforcent de prier avec ferveur dans leur cœur. Les prêtres sont immobiles, les diacres sont debout silencieux, tout le peuple est tranquille, silencieux, humble et calme. L'autel est couronné de beauté et de splendeur; dessus, il y a l'évangile de vie et le bois adorable [de la croix]. Les mystères sont en ordre, les encensoirs fument, les lampes brillent". (*L'exposition des mystères in dom Connolly, the liturgical homilies of narsai, cambridge 1909*)

)  
En Égypte, l'encensement autour de l'autel, au commencement de la liturgie, est mentionné dans le texte des canons d'Athanase. La rubrique des *Didascalia apostolorum arabes*, de date incertaine, est plus explicite: "à la sainte Préparation, l'évêque apportera l'encens et fera trois fois le tour de l'autel en l'honneur de la Sainte Trinité: il donnera ensuite l'encensoir au prêtre, qui encensera les fidèles".

( W. Riedel an W Crum, *The canons of Athanasius of Alexandria*, 1901).

L'origine copte de ces canons, serait du 6<sup>e</sup> ou 7<sup>e</sup> siècle, ce rite est encore en usage au cours de la célébration des saintes liturgies coptes, sauf que l'évêque ou le président de la synaxe poursuit lui-même l'encensement des fidèles.



Le synaxaire rapporte que le pape Démétrios (180-192) à qui il était reproché d'être indigne d'être archevêque d'Alexandrie en raison de son statut d'homme marié, aurait versé les charbons brûlants de l'encensoir sur ses ornements épiscopaux sans que ni lui, ni les ornements fussent brûlés.

La version arabe des Constitutions apostoliques prescrit l'emploi de l'encens pour la consécration des évêques: "les autres évêques et prêtres, debout à l'autel, prieront en silence, et les diacres tiendront le livre des saints évangiles ouvert sur la tête de celui qui doit être ordonné, et tous prieront Dieu pour lui, et l'évêque priera Dieu pour lui, et un des évêques encensera la main de celui qui doit être ordonné."

Aujourd'hui, tous les prêtres coptes reçoivent par trois fois l'encens dans leurs mains avant de prononcer les paroles de l'Institution: "*Ceci est mon corps distribué*

*pour vous, <> ceci est mon sang celui de l'Alliance, versé pour vous...".*

L'encens fut aussi probablement une marque de respect: Je me souviens avoir lu dans la "Vie de saint Basile" par le pseudo-Amphiloque, écrite probablement du 6<sup>e</sup> siècle, une étonnante histoire d'un prêtre déléguant sa femme pour recevoir avec lumières et encens l'archevêque Basile!

En dehors de la liturgie proprement dite, l'encens fut employé, en Orient comme en Occident, dans la dévotion, comme accompagnement de la prière, pour être brûlé devant les reliques ou icônes des saints.

Evagre dans son Histoire ecclésiastique nous raconte que Zozime, moine près de Tyr, informé par une révélation divine du tremblement de terre qui détruisit Antioche en 526, prend aussitôt un encensoir, encense le lieu où il se trouve et implore Dieu afin d'apaiser sa colère.

Saint Grégoire de Tours dans son livre "des miracles de saint Martin", raconte une scène touchante qui se passa au tombeau de saint Martin: Une pauvre femme, dont l'enfant était sourde-muette, apporte la petite fille au tombeau de saint Martin. Après avoir longtemps prié, elle brûle de l'encens, tient l'enfant dans la fumée et lui demande si l'odeur est agréable : l'enfant, guérie, répond : oui".

Dans le monde byzantin, au 7<sup>e</sup> siècle, la coutume d'offrir de l'encens aux icônes fut vivement attaquée par les iconoclastes, aussi un second concile de Nicée en 787, décréta qu'il était "**permis de brûler des lumières et de l'encens devant les icônes du Christ, de la sainte Vierge et des saints, ainsi que devant le livre des évangiles, suivant le pieux et antique usage**". Les Eglises orientales acceptent volontiers les termes de ce concile où elles furent absentes, car elles n'ont pas connues le phénomène de l'iconoclasme favorisé par les empereurs de Constantinople, elles reçoivent depuis toujours et pour toujours pacifiquement "l'écriture" des saintes icônes et l'honneur qui leur sont adressées.

A partir du 6<sup>e</sup> siècle, les liturgies en Orient comme en Occident se sont mises en place. Alors c'est non seulement l'inspiration héritée de la prière juive qui ordonne la liturgie mais aussi la référence de plus en plus explicite au culte du temple de Jérusalem selon les Ecritures. Les liturgies syriennes et alexandrines mentionnent à la présentation du pain et du vin lors de la Préparation, les sacrifices de la Première Alliance en faisant mémoire " **du sacrifice d'Abraham, de Melkisédeq, celui d'Aaron, puis celui du Sauveur, sacrifice de miséricorde, de justice et de paix**".

La liturgie syrienne occidentale est encore plus explicite: "**nous offrons devant toi cet encens selon le modèle d'Aaron, le prêtre qui t'a offert le pur encens dans le tabernacle d'autrefois et qui a ainsi arrêté la perte du peuple d'Israël. Nous t'implorons donc, Seigneur, de recevoir ce parfum <> l'encens de tes serviteurs, et sois favorable dans la fumée de tes prêtres, sois bienveillant par le service de tes adorateurs**".

Depuis la fin du 6<sup>e</sup> siècle, début du 7<sup>e</sup> siècle, la liturgie de l'Eglise terrestre reçoit comme modèle celle de la liturgie céleste. La liturgie de saint Marc, par exemple dit: "**O Dieu, nous offrons l'encens devant la face de ta sainte gloire, accepte-le sur ton autel saint, céleste et spirituel, en retour envoie sur nous la grâce de ton Saint Esprit**". La

pensée de l'offrande de l'encens est avant tout centrée sur un sacrifice de louange.

### **Les Offrandes de l'Encens du matin et du soir dans la liturgie copte**

Nous l'avons vu, l'oblation de l'encens était un élément indispensable au culte du matin et du soir au Temple de Jérusalem.

Il semble bien que la plus ancienne tradition de la prière chrétienne ait retenu les deux prières du matin et du soir comme usage de la communauté chrétienne primitive.

Cette tradition s'est probablement développée dans le courant du 4<sup>e</sup> siècle comme prière commune à l'église sous la présidence de l'évêque ou d'un prêtre. Les historiens la désignent sous le nom "d'office cathédrale" par rapport à "l'office divin" monastique centré sur la récitation des psaumes.

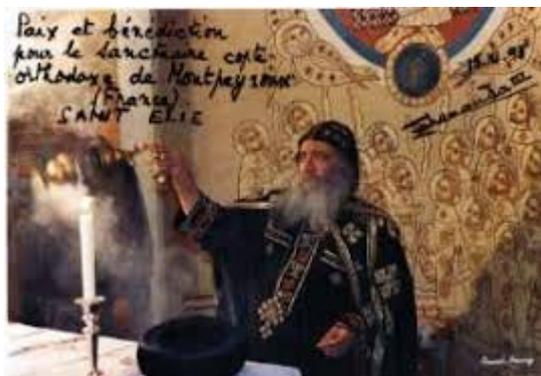
L'office cathédral célébré avec le peuple prenait forme d'une liturgie complète: luminaires, processions, encens, répons, tropaires, interventions des ministres qui selon leur rang intervenaient pour les lectures de la Première Alliance et des épîtres, du diacre ou du président prêtre ou évêque pour l'Evangile, le président prononçant l'homélie ou la confiant à un ou plusieurs prêtres comme cela apparaît dans les homélies d'Origène.

Les "*Constitutions apostoliques*" chap 25, 37 à 39, en sont aussi les témoins avec la prière de bénédiction en imposant les deux mains.

Pour la prière du soir appelée aussi lucernaire, l'ancien hymne "Phos hilaron" présenté par saint Basile comme reçu des premiers jours de l'Eglise, n'apparaît pas, ou plus, dans l'office copte alors qu'il est présent dans l'office des Eglises éthiopienne, arménienne et byzantines.

L'usage de l'office cathédrale a quasiment disparu sauf dans la tradition copte et wisigothique, les églises byzantines en ont gardé le souvenir dans "l'office des typiques" qui se célèbre dans les monastères les jours où il n'y a pas d'Eucharistie.

Nous ne possédons pas à l'heure actuelle de documents anciens sur l'ordo de l'élévation de l'encens. La description la plus ancienne est celle du patriarche Gabriel V (1407-1427) dans "*l'ordo des rites*". (édité par A. Abdallah, l'ordinamento liturgico di Gabriele V, Edizioni del Centro Francese di Studi Orientali Christiani, Cairo 1962) Il s'agit surtout d'une compilation avec la volonté d'unifier la pratique liturgique égyptienne en la purgeant des éléments étrangers, surtout syriens. (ce qui pourrait expliquer la disparition du Phos Hilaron).



La structure de l'oblation de l'encens pour l'essentiel est immuable: -prière d'action de grâces, - hymnes des cymbales avec encensement de l'autel, du sanctuaire, des icônes des portes saintes et de toute la nef, - première litanie,- tropaires,- litanies des défunts, des malades, des voyageurs, et si l'eucharistie suit, des offrandes,- le matin grande doxologie, le soir, prière vespérale,- trisagion, bénédiction du peuple avec l'encensoir "bénédition de

l'encens du soir/matin, que sa sainte bénédiction soit sur nous: Le Christ est le même hier et aujourd'hui, demain et dans l'éternité, à lui la gloire.." - confession de la foi, - grande bénédiction des points cardinaux avec les trois cierges et la croix, Dieu aie pitié de nous selon ta grande miséricorde et ta compassion, traite-nous avec bonté, écoute-nous, bénis-nous, garde-nous, aide-nous, éloigne de nous ta colère, accorde-nous ton Salut -prière de l'évangile, -Evangile, - doxologies, - grandes intercessions,- la prière du Seigneur, - prières de conclusion, - bénédiction.

✠ E-D

#### Bibliographie générale

- article *Encens*, in *Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne et de Liturgie*, t.5, Paris 1922
- Grégory Tillet, *the offering of morning and evening incense*, British orthodox press, London 2007
- ordo des offices de l'encens: [http://coptica.free.fr/oblation\\_de\\_1\\_encens\\_043.htm](http://coptica.free.fr/oblation_de_1_encens_043.htm)

*Cet essai "comme l'encens devant toi", est offert en mémoire du père Alan-Théodore de Quincey (2018 †) qui a généreusement contribué à cette étude par la recherche documentaire en langue anglaise*

